



Discours  
de  
Marcio Barbosa

Directeur général adjoint  
de l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture  
(UNESCO)

à l'occasion de l'inauguration de l'exposition de photos  
sur Joséphine Baker

UNESCO, 21 septembre 2006

Excellences,

Chers participants au cinquantenaire du premier Congrès des écrivains  
et artistes noirs,

Mesdames et Messieurs,

Je suis très heureux d'inaugurer en votre compagnie cette exposition de photos, conçue à l'occasion du centenaire de la naissance de Joséphine Baker.

Noire, femme, artiste et militante pour la démocratie et la lutte contre le racisme, Joséphine Baker fait partie des figures éminentes qui auront marqué le monde contemporain. L'UNESCO est donc fière de s'associer à la célébration du centenaire de sa naissance.

L'exposition de photos que nous inaugurons aujourd'hui, que nous devons à **M. Phillippe Judith-Gozlin**, vise à illustrer les nombreux visages de Joséphine Baker : artiste talentueuse et multidisciplinaire, engagée dans la promotion des arts et cultures noirs, elle fut aussi une figure féministe de la diaspora africaine, et une militante humaniste pour la dignité, l'égalité et le respect de la personne humaine ; elle fut aussi, on le sait moins, mère d'une famille nombreuse qu'elle a éduquée dans les valeurs de la paix et de la fraternité universelle.

Nous avons souhaité que cette exposition, après son lancement parisien, soit itinérante. Elle sera ainsi mise à la disposition des bureaux hors Siège et des commissions nationales qui le souhaitent, afin de faire connaître, partout dans le monde, la vie de cette femme hors du commun. Je salue la présence parmi nous des proches, amis et enfants de Joséphine Baker, qui pourront nous apporter leur témoignage sur celle qui, pendant des décennies, a incarné la beauté et l'intelligence de la femme noire.

Par une heureuse circonstance, la commémoration du centenaire de la naissance de Joséphine Baker coïncide avec d'autres dates anniversaires : celle du centenaire de la naissance du poète Président Léopold Sedar Senghor, de celui l'écrivain sénégalais Birago Diop ou

encore de celui de Boubou Hama, chercheur, enseignant et homme politique du Niger.

Celle aussi du cinquantenaire du premier Congrès des écrivains et artistes noirs, dont nous comptons nombre de dignes représentants parmi nous ce soir. C'est donc l'occasion pour moi de rendre hommage également à la génération d'écrivains et artistes noirs et africanistes qui, à la suite de la Conférence de Bandung en 1955, ont contribué à remodeler la carte géopolitique et culturelle de notre monde. Nous leur devons en particulier le jazz, la samba, le makossa, la rumba, désormais reconnus dans leur dimension universelle.

Je vous souhaite donc une excellente visite.